

VERSAILLES



"Quand je donne une place, je fais un ingrat et cent mécontents" Louis XIV

N°157 - MAI-JUIN 2023



**Clarisse Debout
expose à Versailles**

© Annik



UN ESPRIT UN SAVOIR-FAIRE

AVEC RIVE GAUCHE TOUT DEVIENT POSSIBLE !



« Un roi à Versailles »

Le château de Versailles, ce joyau du patrimoine culturel français est bien plus qu'un simple palais, c'est une fenêtre ouverte sur le passé glorieux de la nation, un symbole de grandeur et de raffinement.

Pourtant, ces dernières années, Versailles a dû faire face à des défis nouveaux et complexes. Malgré sa renommée mondiale, le château a dû lutter pour attirer un nombre suffisant de touristes. Les visiteurs semblent se disperser dans de multiples destinations, attirés par les nouvelles tendances et les attractions modernes. Mais Versailles ne mérite-t-il pas l'attention qu'il a toujours suscitée ?

Malgré ce patrimoine exceptionnel, Versailles est confronté à une baisse de fréquentation touristique. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette tendance préoccupante. Tout d'abord, l'essor des destinations exotiques et des voyages lointains a captivé l'imagination des voyageurs contemporains, reléguant les sites historiques classiques à un second plan. De plus, la concurrence entre les sites touristiques en France est intense, et Versailles doit désormais rivaliser avec des destinations aussi variées que la Côte d'Azur, le Mont-Saint-Michel ou les châteaux de la Loire.

Face à ces défis, il est essentiel que Versailles s'adapte et trouve des moyens novateurs de séduire les visiteurs. L'expérience touristique doit être repensée pour attirer de nouveaux publics et satisfaire les attentes changeantes des voyageurs. Des technologies modernes, telles que la réalité virtuelle ou les applications mobiles interactives, pourraient être utilisées pour offrir une immersion encore plus captivante dans l'histoire du château.

De plus, une collaboration étroite avec les autorités locales, les acteurs du tourisme et les professionnels du bassin de Versailles est nécessaire pour promouvoir Versailles à l'échelle nationale et internationale.

En fin de compte, Versailles est bien plus qu'un simple monument historique, c'est l'héritage sur notre passé commun, une source d'inspiration et d'émerveillement.

En unissant nos efforts et en investissant dans sa préservation et sa promotion avec les acteurs locaux, nous pouvons garantir que les générations futures continueront d'admirer la grandeur de Versailles et de s'émerveiller devant son héritage unique.

Guillaume Pahlawan
Rédacteur en chef

VERSAILLES+

EST ÉDITÉ PAR LA SARL DE PRESSE VERSAILLES + AU
CAPITAL DE 5 000 €,
8, RUE SAINT LOUIS,
78000 VERSAILLES,
SIRET 498 062 041

FONDATEURS :
Jean-Baptiste Giraud
Versailles Press Club
et Versailles Club d'Affaires

www.versaillesplus.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
ET RESPONSABLE DE LA RÉDACTION
Guillaume Pahlawan

RÉDACTEUR EN CHEF
Guillaume Pahlawan

POUR ÉCRIRE À LA RÉDACTION
redaction@versaillesplus.fr

MAQUETTE
Guillaume PAHLAWAN

PUBLICITÉ
Vous souhaitez figurer dans la prochaine
édition ?
Guillaume Pahlawan
publicite@versaillesplus.fr - 06 12 98 72 22

L'intégralité du journal que vous tenez entre vos mains est financée grâce à la fidélité de ses annonceurs (que nous remercions pour leurs publicités). En aucun cas les fonds publics ne sont utilisés.

TIRAGE
40 000 exemplaires

NUMÉRO ISSN 1959-4062 DÉPÔT LÉGAL À PARUTION.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS.



Devenez Ami sur Facebook
[@journal Versailles Plus](https://www.facebook.com/journalVersaillesPlus)



Un message commercial ?
publicite@versaillesplus.fr



Une information à la rédaction ?
redaction@versaillesplus.fr



Clarisse Debout : la photographie mobile érigée en art

Immergée dans l'univers de la culture depuis son enfance, Clarisse Debout, fille de Chantal Goya et Jean-Jacques Debout, éprouve une véritable passion pour la photographie.

Utilisant auparavant un appareil argentique, elle s'est sentie finalement limitée sur le plan créatif par ce procédé traditionnel. Lorsqu'elle découvre la photographie mobile avec son smartphone, elle y trouve un extraordinaire moyen de déployer les multiples facettes de sa fibre artistique.

Après plusieurs publications sur des réseaux sociaux, un collectif belge de photographes la remarque et lui propose d'intégrer son groupe. Son travail est ensuite sélectionné pour la curation d'un colloque international organisé par l'Université de la Sorbonne et l'Institut National de l'Histoire de l'Art, sur le thème « Téléphone mobile et création ».

Clarisse Debout est une artiste devenue aujourd'hui une référence dans le domaine de l'art digital.

Guidée par ses émotions et sa sensibilité, cette artiste capte, à travers son appareil, des instants uniques, totalement spontanés, qu'elle retravaille via des applications, jouant sur la lumière, les contrastes, le relief et le flou, à la manière d'un peintre impressionniste.

Son travail est instinctif et illustre sa grande sensibilité. Ses photos ressemblent à des tableaux, les outils numériques ayant remplacé les pinceaux. Talentueuse, elle a su imposer son style et son esthétisme au travers d'images poétiques dans lesquelles se mêlent authenticité et émotions.

Clarisse Debout a exposé dans les galeries Hors Champs et Oberkampf, l'Espace Pierre

Cardin, à l'atelier Veron de Montmartre mais aussi dans une exposition collective dans le cadre d'événements organisés par la galerie Mobile Caméra Club à Paris ainsi qu'à Montfort l'Amaury pour Art2fact et la galerie l'atelier.

Elle a également exposé à Bruxelles avec le célèbre collectif BIAM ainsi qu'à la galerie Atelier Jopo. En 2016, elle a été membre d'un jury international pour le festival d'art mobile à Rome, mais également à Florence pour Le New Era Muséum fondé par le photographe Andrea Bigiarini. Ses images ont été sélectionnées pour illustrer des expositions au Portugal pour le Mira Prize à Porto ainsi qu'au Musée du Lamengo pour des présentations collectives sur l'art mobile. Ses photographies ont aussi été choisies pour illustrer des livres consacrés à l'art Mobile (The Quilt Project de Joanne Carter édité à Londres) ainsi que le livre de Knox Bronson Pixels At an Exhibition édité en Californie).

Zoom sur Clarisse Debout

Isabelle Chabrier : Bonjour Clarisse, vos photos sont très inspirantes, reflétant à merveille votre attachement profond pour la nature, les fleurs, les animaux mais aussi l'architecture. Telles des toiles, elles ont une lumière et un grain particulier. Pouvez-vous nous en dire plus ?

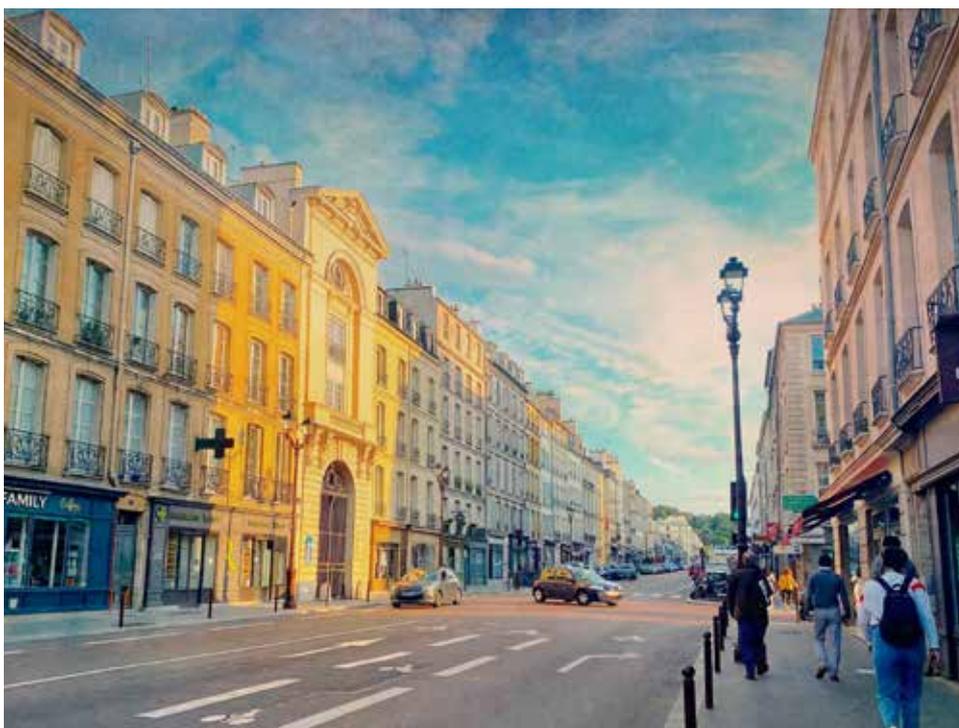
Clarisse debout : La nature est pour moi une source inépuisable de ressourcement, de bien-être et de renouvellement intérieur. Elle suspend momentanément mes préoccupations et m'apporte du recul et une source d'énergie inépuisable. Elle est un terreau fertile de multiples formes de créativité.

Je suis également sensible à l'atmosphère, à la lumière et aux contrastes des couleurs des lieux. J'aime tout observer et me concentrer en particulier sur un détail. A première vue, celui-ci n'a pas trop d'importance car il occupe une petite partie de la surface de la photographie, ou bien il n'en est pas le sujet principal, ou alors on ne le remarque pas tout de suite. Pourtant, un détail peut faire toute la différence entre une photo banale et une photo qui interpelle, qui attire le regard. La présence d'un détail peut contribuer à donner justement une dimension supplémentaire à une photographie, voire même aller jusqu'à en changer radicalement le sens, ou au contraire la ruiner définitivement ! Il faut donc être attentifs et avoir l'œil en tant que photographe à ces tous petits détails !

Et comme dirait Henri-Cartier Bresson, nous devons, plus que tout dans toute notre discipline, « *mettre dans la même ligne de mire la tête, l'œil et le cœur* » Et cela est extraordinairement difficile ! Cela requiert une minutieuse observation de la scène photographiée, si cela peut être possible, une anticipation, un repérage avant d'enclencher le fameux clic, mais aussi du nez et de l'instinct. J'aime aussi réaliser moi-même mes propres tirages. J'éprouve un réel plaisir à trouver la qualité de papier qui sera en harmonie avec le style de la photo, je pourrai passer des heures à faire cela, j'aime beaucoup le contact avec cette matière.

IC : Vous vous êtes installée à Versailles en 2020, quelques mois juste avant le premier confinement ... Que vous inspire notre ville royale ?

CD : J'ai découvert avec émerveillement l'architecture harmonieuse de la ville de Versailles ainsi que la splendeur du parc du château en m'y promenant pendant des heures.



La fermeture du parc pendant le confinement fut un véritable crève-cœur, comme pour de nombreuses personnes. J'ai alors beaucoup marché à travers la ville, découvrant ses différents quartiers et singularités. Cette marche intensive fut un véritable exutoire et j'avoue avoir parfois dépassé les limites de déplacement autorisées, ajoute t-elle en souriant..

Je suis très heureuse de vivre dans cette ville, dotée d'un riche passé historique et entourée d'un magnifique écrin de verdure. Elle a de nombreux atouts, il y règne une qualité de vie indéniable. Comme il est agréable de se promener sur ces grandes avenues spacieuses ou dans les forêts aux alentours. La place du marché est un endroit incontournable avec des commerces de bouche de très grande qualité. Il y a encore de nombreux commerces indépendants, des merceries, des quincailleries pittoresques que l'on ne voit plus ailleurs.

J'aime beaucoup l'esthétisme et l'ambiance régnant sur la Place Hoche, contempler les fleurs des massifs aux couleurs chatoyantes et entendre les cris joyeux des enfants.

J'éprouve un véritable attachement pour le parc du Château. Il me ressource, m'offre un cadre exceptionnel d'introspection, propice à la rêverie. J'aime admirer la beauté exceptionnelle

de ses arbres centenaires. Il se dégage une énergie incroyable et une lumière qui varie au gré des saisons. Chaque jour, il y a une vibration, une émotion différente. Je ressens aussi en flânant dans cet univers bucolique des moments de joie et d'allégresse d'antan.

J'ai été très bien accueillie par les versillais qui sont courtois et bienveillants. Il règne dans cette ville ancrée sur les traditions, une atmosphère très réconfortante et rassurante.

C'est quand même une des rares villes où lorsque vous traversez les passages piétons, les voitures s'arrêtent systématiquement, ajoute t-elle en souriant.

IC : Quel est l'endroit où l'événement que vous rêvez d'immortaliser ?

CD : Le grand rassemblement Burning Man qui se tient dans le désert du Black Rock dans l'état du Néveda aux Etats Unis. L'art est une des composantes majeures de l'événement et donne lieu à l'une des plus grandes créativité à ciel ouvert dans un des environnements les plus hostiles de la planète. Les tempêtes de sable, le brouillard confèrent une lumière et une atmosphère très particulière à cette explosion créative. J'aimerais aussi beaucoup photographier le vol des montgolfières multicolores dans la région de Capadoce en Turquie ainsi que les aurores boréales en Bretagne.

Clarisse Debout : la photographie mobile érigée en art



Venez découvrir l'univers de Clarisse Debout les 23 et 24 juin 2023 à la Galerie La Fontaine dans les Carrés Saint Louis – (derrière le magasin La petite Chocolaterie) - 61 bis rue royale 78000 VERSAILLES. - Vernissage vendredi 23 juin 2023 à 18h - Exposition le samedi de 11h à 18h.

Elle y présentera notamment des photos de scènes urbaines de la ville de Versailles et du parc du Château.

Une belle occasion de découvrir le travail de Clarisse Debout qui résonne comme une véritable symphonie pastorale en hommage à la beauté de notre patrimoine exceptionnel.

Isabelle Chabrier

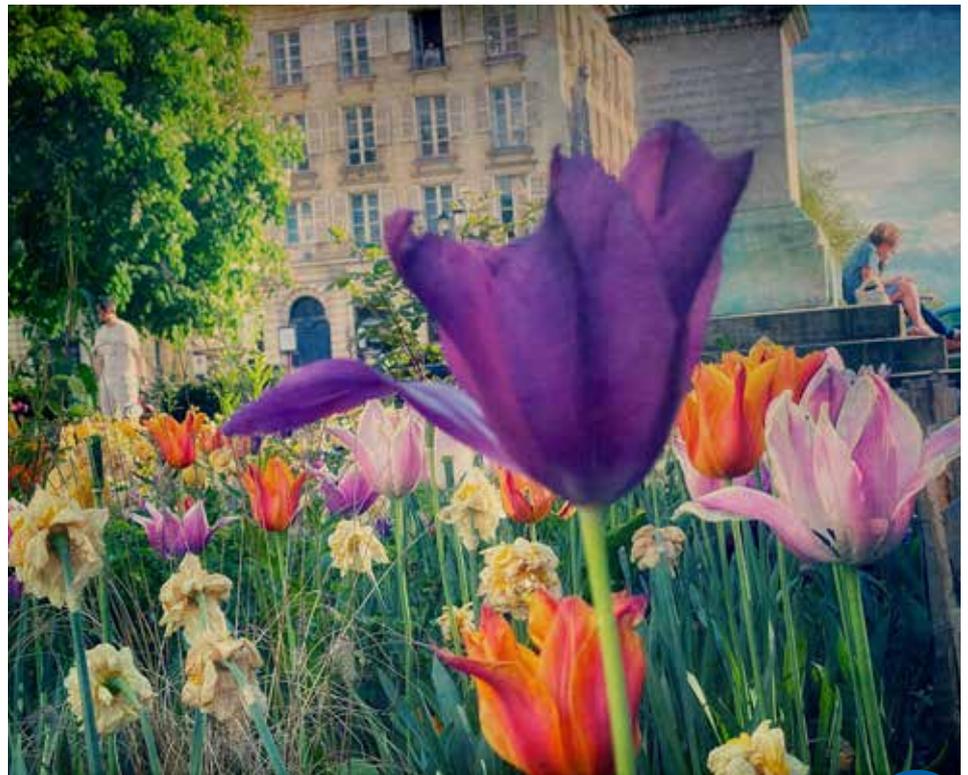


IC : En se projetant dans l'avenir, que pensez-vous de l'évolution de la photographie, du concept de photos créés totalement par l'intelligence artificielle ?

CD : La photographie mobile connaît effectivement depuis quelques années un formidable essor. Ce processus de création novateur se développe au travers de nombreux collectifs et réseaux sociaux à travers le monde. La photographie mobile est en pleine émergence et laisse croire à une possible révolution numérique de l'art.

Le métier de photographe a été bouleversé il y a quelques années par l'arrivée du numérique et maintenant avec l'arrivée du smartphone et les jeux de filtres. De très nombreuses personnes font des photos, ce qui a été assez difficile pour notre profession.

Heureusement, notre savoir-faire ne réside pas uniquement dans le cadrage et les effets de filtre, la mise en valeur et en lumière de produits reste très technique, nous ne prenons pas une simple photo mais nous sommes des transmetteurs d'émotions, ce qui est salvateur pour notre métier.





SEPTEMBRE
GARANCE TOUT COURT
SAMEDI 16 SEPTEMBRE 2023



OCTOBRE
JÉRÔME NIEL
SAMEDI 14 OCTOBRE 2023



NOVEMBRE
TRAQUEURS DE NAZIS
SAMEDI 11 NOVEMBRE 2023



ROMÉO & JULIETTE
VENDREDI 24 NOVEMBRE 2023



DÉCEMBRE
VERSAILLES WHISKY VIBES
LES 9 & 10 DÉCEMBRE 2023



MURRAY HEAD
SAMEDI 9 DÉCEMBRE 2023

AMERICAN GOSPEL
SAMEDI 16 DÉCEMBRE 2023



JANVIER
KERY JAMES
SAMEDI 20 JANVIER 2024



FÉVRIER
DOULLY
VENDREDI 2 FÉVRIER 2024



MARS
COVERTRAMP
SAMEDI 2 MARS 2024



VIKTOR VINCENT
SAMEDI 9 MARS 2024



AVRIL
Y-CARE
SAMEDI 27 AVRIL 2024



MAI
DANIEL AUTEUIL
SAMEDI 25 MAI 2024



Les passeurs de mémoire à Versailles

Deux associations au service de la mémoire historique: «Les amis du Château de Versailles» et « Les amis du musée Lambinet »...

A l'échelle mondiale, Versailles est un concentré d'histoire avec son célèbre palais et ses nombreux visiteurs, ses donateurs et ses mécènes ; à l'échelle régionale et locale, le musée Lambinet est aussi un lieu de passage de mémoire avec ses collections, ses donateurs et aussi ses nombreux mécènes. La Société des Amis de Versailles est une très ancienne association, créée en 1907 par le mythique conservateur Pierre de Nolhac - qui s'est fixé pour but - avec plus de 5 000 membres - de soutenir les travaux de restauration du château de Versailles et d'encourager sa visite par le biais de conférences et publications diverses. C'est d'ailleurs avec tristesse que l'on a appris la disparition le 27 mars de Thierry Ortman qui était à sa tête depuis 2016.



Président du conseil de surveillance de NextStage Evergreen, c'était un passionné des XVIIème et XVIIIème siècles et grâce à son expérience entrepreneuriale et sa vision à long terme pour l'association, Thierry Ortman avait développé sous sa présidence l'ouverture de la société aux entreprises et aux partenariats de PME

- comme par exemple la Fondation du Patrimoine ou la société Swarovsky - et avait veillé au renouvellement des générations avec l'invention de l'adhésion jeunes amis et le club des Jeunes Ambassadeurs. Sous son impulsion, de grands projets de restauration avaient pu être menés et de nombreuses œuvres ont pu ainsi rejoindre les collections du Château de Versailles, à l'instar de la commode de Madame Adélaïde (4ème fille des 8 filles de Louis XV ; commode livrée par Jean-Henry Riesner) ou le portrait d'Alexandrine Jeanne Le Normand d'Etiolles (second enfant de Jeanne Antoinette Poisson future Madame de Pompadour) peint par François Boucher en 1749. Depuis le mois de mai, un nouveau président est aux commandes :



Monsieur Jérôme Plousseau, directeur financier et ami de Versailles depuis plus de 30 ans ; il est également un mécène actif car il a donné plus d'une vingtaine d'objets au Château de Versailles ces dernières années.

Coté ville, le musée Lambinet est un superbe hôtel particulier du XVIIIème siècle construit par l'entrepreneur des bâtiments de Louis XV, Joseph-Barnabé Porchon - sis au 54 boulevard de la Reine - qui a pour fonds initiaux de très belles dotations de collectionneurs versaillais. Sa nouvelle Directrice Madame Emilie Maisonneuve gère également l'Espace Richaud - dans sa très belle chapelle circulaire - pour



des expositions thématiques ainsi que le Carré à la Farine dans un des bâtiments du Marché Notre-Dame. Réouvert depuis décembre 2022, après des années de travaux financés par la ville, le musée propose plusieurs fonds de collections privées qui furent donnés ou légués par voies testamentaires. Des Versaillais passionnés d'art et d'histoire qui « entassaient » avec goût des sculptures, de l'ameublement, des objets religieux, des instruments de musique ou qui vouaient par exemple une passion pour tout ce qui touchait à Charlotte Corday.

Sous la houlette de Madame Catherine Lecomte, l'Association des amis du musée Lambinet offre depuis une quarantaine



d'années des objets soit achetés, soit légués pour enrichir les collections déjà existantes. La politique de l'association est claire : les œuvres doivent toutes avoir quelques chose de spécifiquement versaillais soit par les auteurs de ces œuvres soit par les thématiques et par ce qu'elles représentent.

L'argent ainsi récolté auprès de ses adhérents est réservé à l'acquisition de certains objets passant en salle des ventes comme par exemple le portrait de Jean-Baptiste Berthier l'architecte de l'Hôtel de la Guerre rue de l'Indépendance Américaine ; mais attention l'association s'entoure des conseils avisés de « professionnels » comme des commissaires priseurs, des conservateurs, d'experts ou d'historiens afin d'alimenter au mieux les collections permanentes. Les amis du musée Lambinet se réunissent aussi régulièrement à l'occasion de conférences – un dimanche par mois dans sa salle dédiée au premier étage - ou de sorties culturelles. La dernière

reconnaissance officielle de l'association fut la pose, il y a 3 mois, dans le hall d'accueil d'une plaque rappelant le rôle primordial de l'association dans la vie de ce musée municipal.

Marc-André Venes le Morvan
Docteur en Histoire - Histoire de l'Art et Archéologie .



David Bouet
06 12 96 89 92



Isabelle de Menthiere
06 08 43 51 29



Béatrice Charles
07 65 72 50 26



Sandrine Gibon
06 18 78 47 70



Versailles Montreuil Magnifique maison familiale meulière 11 Pièces 178m2 habitables 243m2 au sol sur une parcelle de 310m2 DPE D | 795 000€



Versailles Notre Dame Bd de la Reine dans une copropriété, Maison ancienne totale rénovation en cours Possibilité Habitation ou Bureaux en RDC DPE D | 250 000 €



Le Chesnay Bas Plateau St Antoine proche écoles et commerces Charmante maison meulière 120m2 hab sur 170 m2, grand salon cheminée DPE F 825 000 €



Le Mesnil saint Denis centre village Maison familiale grand salon cheminée, quatre chambres ,dépendances, terrain 1365m2 DPE E 566 500€

ESTIMATIONS - VENTES - LOCATIONS - GESTION LOCATIVE

45, rue Carnot – 78000 Versailles
01 39 66 80 84 – contact@richelieu.immo

Les promenades de Marc-André Venes le Morvan

Insolite : le palais de justice Place André Mignot vient d'être complètement rénové. Seul oubli et de taille : il n'y a plus d'aiguille à l'horloge du fronton. D'ici à se dire que la justice prend son temps pour être rendue il n'y a qu'un pas...



Insolite : quartier des Chantiers. Les trottoirs deviennent des fresques d'art contemporain. C'est apparemment de la signalétique pour des travaux : bon courage pour les techniciens pour déchiffrer ces hiéroglyphes ponctués de point d'interrogation...



La palme du ravalement en bas de la rue des Réservoirs : on a comme l'impression que l'on a repeint que la façade et que pour les cotés on attendra une année faste... ça fait un peu décors Potemkine quand même.



La plus petite boutique de Versailles – située rue Saint Honoré devant la Place de la cathédrale- vient de fermer. Elle vendait et achetait des BD depuis plus de 30 ans. C'était une vraie caverne d'Ali-Baba sur quelques mètres carrés...



Quand on lève les yeux rue royale on peut découvrir des angelots qui se cachent à moitié derrière des persiennes. « Au cherche midy » : on ne sait pas ce qu'il recherche et en plus il est à moitié caché. Cela sent l'affaire louche... à suivre !



Quartier de Satory. Tout le monde connaît (ah ?!) le monument en pierre « Clément Ader » quand on monte la rue du maréchal Joffre vers Satory mais qui connaît ce panneau situé sur le plateau même de Satory ? bonne recherche



Exposition

VERSAILLES

Galerie La Fontaine - Carrés Saint-Louis - 61 bis rue royale



23
24 JUIN

Clarisse Debout

Vernissage vendredi 23 juin à 18h
Expo-Vente le samedi 24 juin de 11h-18h

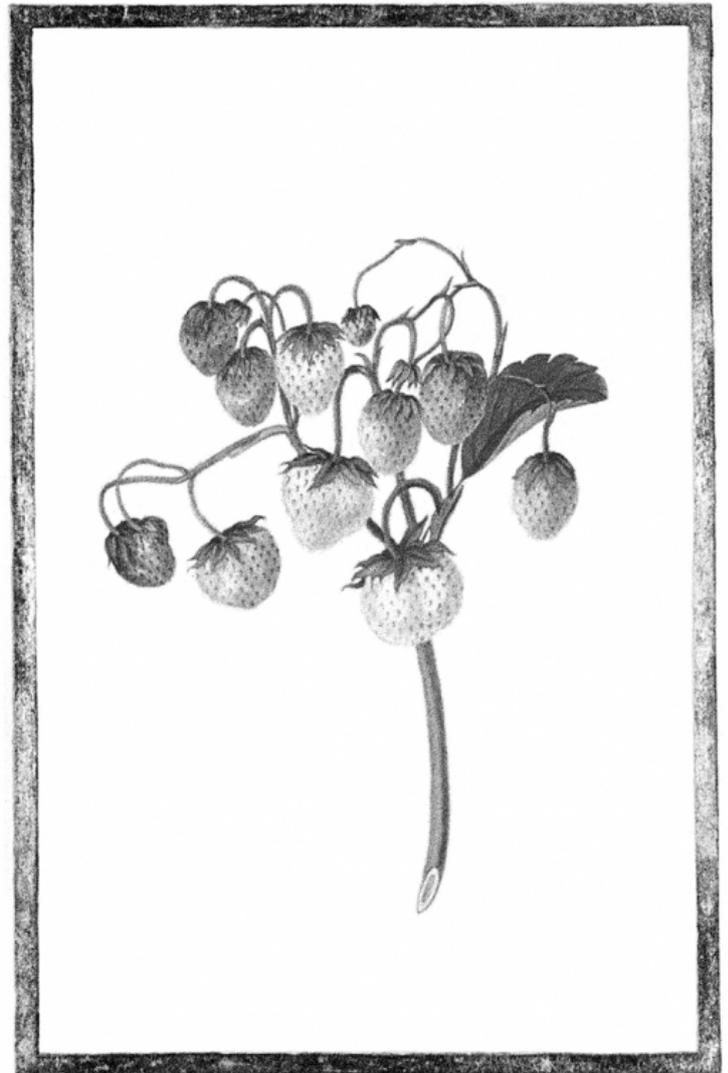
Nicolas Antoine Duchesne, premier censeur du lycée Hoche et botaniste renommé

En 1807, nommé par Napoléon Premier, Duchesne est le premier censeur du lycée Hoche (alors dénommé Lycée de Versailles). Il succède rapidement par interim au premier proviseur Dieudonné Thiébault qui, âgé de 75 ans, décède en 1808. En 1811, Duchesne abandonne la fonction pour redevenir professeur de Sciences naturelles..

Né à Versailles en 1747, sous Louis XV, Nicolas Antoine Duchesne suit des études de droit, obtient son baccalauréat en 1768. Il s'adonne en même temps aux Sciences et travaille comme assistant jardinier de son père. Survient la Révolution. Plutôt monarchiste et catholique, en 1793, il est mis sur la liste des « suspects ». Il est sauvé par ses compétences scientifiques et l'aide de quelques savants. En 1798 il est nommé professeur à l'Ecole centrale de Seine-et-Oise (équivalent actuel des collèges et lycées). Il enseigne l'histoire naturelle, la minéralogie, la zoologie, l'anatomie comparée, la botanique, et la physiologie des plantes.

Le botaniste, spécialiste des fraisiers

Dès sa jeunesse, Duchesne étudie la botanique avec le célèbre Bernard de Jussieu, directeur du jardin royal des Plantes à Paris et du jardin royal du Trianon de Versailles. Grâce à Jussieu, Duchesne peut étudier une collection d'environ 4 000 spécimens de végétaux indigènes et exotiques du jardin du Trianon ; ces végétaux ayant un usage alimentaire, artistique, médical ou ornemental. Duchesne étudie aussi ceux des champs et forêts des environs de Paris. Ses connaissances lui permettent alors, à 17 ans, de publier un Manuel de Botanique. Deux ans seulement plus tard, en 1766, Duchesne présente son histoire naturelle des fraisiers à l'Académie Royale des Sciences. Cette monographie sur le genre « *Fragaria* », comme on appelait les fraisiers à l'époque, est un traité scientifique considéré comme un classique de la botanique scientifique. La publication, à 20 ans, de Flore de la région de Paris est célèbre. On connaît 62 dessins botaniques de la main de Nicolas Antoine Duchesne.



Relations avec les célèbres botanistes européens.

Duchesne fournit à Bernard de Jussieu quelques spécimens de fraisiers qui figurent aujourd'hui dans l'Herbier de Jussieu à Paris. Il entretient une correspondance avec le botaniste suédois Carl von Linné, savant de réputation européenne. Le naturaliste français Lamarck demande à Duchesne de lui rédiger une monographie des citrouilles, et lui commande un chapitre sur les fraisiers, qu'il intègre dans son encyclopédie méthodique de botanique (1788).

Dernières années

On peut imaginer la tristesse de Duchesne quand, en 1774, le jardin de Jussieu à Trianon fut détruit. La reine Marie-Antoinette, à qui le roi Louis XVI avait offert le Petit Trianon, préféra faire disparaître ce jardin savant aux plantes portant une étiquette en latin et le remplacer par un nouveau jardin de style anglais.

Duchesne décéda en 1827 à Paris. En sa mémoire, le genre *Duchesne*, des plantes de la famille des Rosacées à port de fraisier, lui a été dédié.

Marie-Louise Mercier-Jouve



Patek Philippe
Réf. 5270 G - 014, vendue 156 000 €



Van Cleef & Arpels
Ensemble « Fougère », vendu 123 000 €



12 bouteilles Chambertin Clos de Bèze (Grand Cru) – 1991 – Domaine Armand Rousseau, vendues 117 000 €

AGUTTES

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

Révéléateur de chefs-d'œuvre

1^{re} maison de ventes aux enchères indépendante en France*, nous avons près de 50 ans d'expérience dans l'organisation de ventes aux enchères. La maison Aguttes s'est hissée, au fil des années, au rang d'acteur majeur du marché de l'art international. Cette croissance s'articule autour des valeurs de transparence dans l'intermédiation, de discrétion, de rigueur et d'audace. Restée familiale, elle est au service de ses vendeurs avant tout.

Les experts des départements Bijoux & perles fines, Montres de collection et Vins & spiritueux sont à votre disposition pour toute demande d'expertise gracieuse et confidentielle. Nos équipes vous conseillent dans la mise en vente de vos biens les plus précieux et travaillent à leur apporter toute l'attention qu'ils méritent.

Notre département Inventaires et collections est également à votre disposition pour tout inventaire de l'ensemble de vos biens ou d'une collection particulière, en vue de partage ou de vente.

Vos contacts

Bijoux & perles fines

Philippine Dupré la Tour
+33 (0)1 41 92 06 42 • duprelatour@aguttes.com

Montres de collection

Claire Hofmann
+33 (0)7 49 97 32 28 • hofmann@aguttes.com

Vins & spiritueux

Pierre-Luc Nourry
+33 (0)1 47 45 91 50 • nourry@aguttes.com

Collections particulières | Inventaires & partages

Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 • inventaire@aguttes.com

Pourquoi Aguttes ?



Expertise
14 départements
spécialisés



Stratégie de vente sur-mesure
Agilité pour la vente de lots à fort potentiel et de collections



Records à l'international
Plus de 60% d'acheteurs étrangers



Culture de l'excellence
Plus de 150 lots vendus à plus de 100 000 € en 2022



Fréquence des ventes
4 ventes aux enchères annuelles par spécialité

* Sur l'ensemble des ventes, dans la catégorie Art et objets de collection.



Découvrez la maison Aguttes

Neuilly-sur-Seine • Paris • Lyon • Aix-en-Provence
Bruxelles • Genève | aguttes.com | @aguttes

La chute de « l'ange du silence »



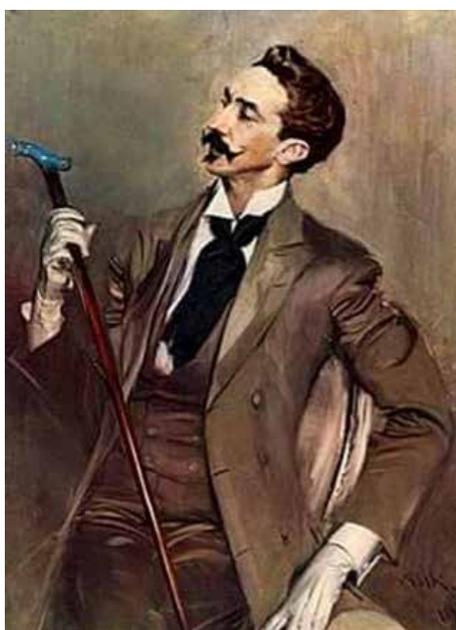
Avant

La sépulture de Robert de Montesquiou-Fenezac (1855-1921) au cimetière des Gonards vient de voir sa partie supérieure s'écrouler : le gigantesque ange en plaque de bronze qui surmontait son monument funéraire s'est brutalement effondré en avril de cette année.

Cette statue, représentant un ange avec l'index de la main droite sur les lèvres et les orbites vides, provenait du Château de Vitry sur Seine, avait été choisie et achetée par le comte avant son décès. Personnage hors du commun, dandy assumé et poète à ses heures, issu d'une des plus fameuses familles de la noblesse, sa vie fut comme un roman. Fortuné et excentrique il fascina les élites de son temps et il fut un des amis intimes de Marcel Proust. Quand ce dernier résidait à l'Hôtel des Réservoirs - ancien Hôtel particulier de Madame de Pompadour - rue des Réservoirs à Versailles, il se rendait



Pendant



Après

régulièrement chez son ami qui habitait une grande propriété au 91 avenue de Paris « le pavillon Montesquiou » (qui est en train d'être transformé en lotissement à l'heure actuelle).

Marcel Proust en fera d'ailleurs un de ses personnages : le baron de Charlus. Il servit aussi de modèle à Huysmans et à Jean Lorrain. Visionnaire et esthète, il défendra l'avant-garde artistique de son époque comme Mallarmé, Debussy ou Verlaine. Les gardiens du cimetière ont mis à l'abri les débris de la statue. L'administration cherche actuellement des descendants pour financer les travaux nécessaires. Sa sépulture accueille également son secrétaire compagnon Gabriel Yturri disparu en 1905.

Marc André Venès le Morvan
Docteur en Histoire- Histoire de l'Art et
Archéologie...

AGUTTES

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES



Révéléateur de chefs-d'œuvre

1^{re} maison de ventes aux enchères indépendante en France*, nous avons près de 50 ans d'expérience dans l'organisation de ventes aux enchères. La maison Aguttes s'est hissée, au fil des années, au rang d'acteur majeur du marché de l'art international. Cette croissance s'articule autour des valeurs de transparence dans l'intermédiation, de discrétion, de rigueur et d'audace. Restée familiale, elle est au service de ses vendeurs avant tout.

Les départements Tableaux & dessins anciens et Haute époque sont à votre disposition pour toute demande d'expertise gracieuse et confidentielle. Nos équipes vous conseillent dans la mise en vente de vos biens les plus précieux et travaillent à leur apporter toute l'attention qu'ils méritent.

Pour tout inventaire complet ou partiel de vos biens, en vue de partage ou de vente, notre département Inventaires & collections vous apportera également leur expérience.

Vos contacts

Tableaux & dessins anciens

Grégoire Lacroix
+33 (0)1 47 45 08 19 • lacroix@aguttes.com

Mobilier, sculpture & objets d'art

Grégoire de Thoury
+33 (0)1 41 92 06 46 • thoury@aguttes.com

Collections particulières

Inventaires & partages
Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 • inventaire@aguttes.com



Pourquoi Aguttes ?



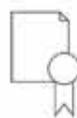
Expertise
14 départements
spécialisés



**Stratégie de vente
sur-mesure**
Agilité pour la vente de lots
à fort potentiel et de collections



**Records
à l'international**
Plus de 60% d'acheteurs
étrangers



Culture de l'excellence
Plus de 150 lots vendus
à plus de 100 000 € en 2022



Fréquence des ventes
4 ventes aux enchères
annuelles par spécialité

Jean-Baptiste Marie Pierre (Paris, 1714-1789). *La Triomphe de Diane, déesse de la chasse*. Esquisse, huile sur toile, vendue 98 800 € en 2022
Cabinet Contador, vendu 32 500 € en 2022



Abonnez-vous à nos newsletters

Neully-sur-Seine • Paris • Lyon • Aix-en-Provence
Bruxelles • Genève | aguttes.com | @ | # | v | o | g | e

*Sur l'ensemble des ventes, dans la catégorie Art et objets de collection.

Anne savel pendant le Mois Molière

Anne Savel, auteure versaillaise jouée par des enfants lors du Mois Molière.

Après une enfance parisienne, c'est à 25 ans qu'Anne Savel s'installe à Versailles et y fonde sa famille. Elle y pratique la sculpture pendant plusieurs années, toujours proche du monde de l'art. Une fois ses filles élevées, Anne consacre une bonne partie de son temps à l'écriture. Tout d'abord avec un conte pour enfant « Elfie », l'histoire d'un elfe qui comme Jiminy Cricket suit un enfant, le guide, le protège, le conseille au cours des événements de sa vie. Plus tard, elle écrira un autre conte « Gosse de Paname », l'histoire d'une petite fille dont la mère travaille très tôt le matin et qui traverse la rue seule tous les jours pour aller prendre son petit-déjeuner au café d'en face. Là, elle retrouve différents personnages hauts en couleurs notamment un groupe de bouchers qui sont ses amis, elle est un peu leur mascotte. Plus récemment, Anne a rassemblé sous forme de recueil une quarantaine de ses poèmes, recueil qu'elle intitule « Petits poèmes et transcendance ». Molière et Prévert sont des auteurs dont elle est proche, avec lesquels elle vit. C'est lors de longues ballades dans Versailles et surtout au parc que la jeune femme ressent l'inspiration, la musique des mots pénètre ses oreilles, crée un rythme sur lequel elle pose des mots au grès de ses humeurs et états d'âmes.



Une rencontre

C'est par l'intermédiaire d'un ami commun qu'Anne Savel a rencontré un dimanche matin au marché la metteuse en scène et professeur de théâtre, Marie-Laure Aubril. Cette dernière qui anime des cours de théâtre dans la Maison de Quartier Clagny-Glatigny, notamment pour les enfants, s'intéresse et découvre les écrits d'Anne. Peu à peu l'idée de les adapter et de les mettre en scène à germé. Marie-Laure Aubril s'est donc approprié les trois œuvres

et les a structurées de façon à les proposer aux enfants de la Maison de Quartier. Le travail est maintenant achevé, les répétitions battent leur plein, le spectacle est prévu le dimanche 18 juin à 14h30 dans le cadre du mois Molière, bien sûr !

Véronique Ithurbide

Anne Savel auteur sur Facebook

@annesvel Instagram

« Petites poèmes et Transcendance »



Crédit Immobilier : Les règles du jeu changent en 2023

Prêts à vous assurer le meilleur taux et à vous accompagner dans toutes étapes de votre projet

Acheter un bien immobilier est un moment important ! Une fois le bien de ses rêves déniché, il faut trouver le meilleur financement possible, correspondant à son profil et à ses besoins, puis effectuer les démarches nécessaires pour le mettre en place.

C'est un projet souvent réjouissant, mais qui peut aussi ressembler à un parcours du combattant.

Surtout en ce moment où les banques sont particulièrement exigeantes sur les conditions d'acceptation des prêts : apport, taux, durée, garantie ... Il est donc, plus que jamais, essentiel et rassurant d'être accompagné par des professionnels pour garantir le succès de votre projet.

Les règles du jeu changent en 2023.

Contraintes imposées par le Haut Conseil de stabilité financière (HCSF) qui limitent toujours le taux d'endettement à 35 %, augmentation des taux et des stratégies pour le crédit immobilier très différentes selon les banques ...

Pour emprunter aux meilleures conditions du moment, il est nécessaire de bien connaître le marché bancaire et les règles d'octroi de chacun des établissements.

Stéphane Picard et son équipe, tous issus du secteur bancaire, de l'assurance, de l'immobilier ou de la gestion de patrimoine, s'engagent à vos côtés pour vous conseiller au mieux de vos intérêts et vous apporter un accompagnement complet sur mesure.



A SAVOIR :

Si vous avez un crédit immobilier en cours, nous souhaitons, aujourd'hui, vous faire profiter d'une nouvelle opportunité ! Une nouvelle loi (Loi Lemoine) permet de résilier à tout moment votre contrat d'assurance de prêt et ainsi faire des économies !

N'hésitez à demander votre devis gratuit auprès de notre agence. Nous sommes à votre disposition si vous souhaitez en discuter de vive voix



La Centrale de Financement Versailles

Après plus de 20 ans dans le secteur du crédit et de l'immobilier, Stéphane Picard a souhaité s'investir à Versailles, ville où il a grandi et dans laquelle il habite aujourd'hui. Son agence, ouverte en 2014, se situe au 5 rue Neuve Notre Dame et compte 12 Collaborateurs.



Il a choisi de s'adosser à la Centrale De Financement, une enseigne de référence dans le courtage, qui lui permet de vous faire bénéficier des accords les plus avantageux avec les plus grandes banques et sociétés d'assurance.

La Centrale de Financement Versailles, par sa connaissance du marché bancaire local, vous conseille et vous apporte un accompagnement sur mesure. Ils sont à vos côtés à toutes les étapes de votre financement y compris lors du rdv avec la banque et même pendant la durée de vie du crédit pour étudier les opportunités de modifications ou renégociation.

Contact :

LA CENTRALE DE FINANCEMENT

Stéphane Picard

5 rue Neuve Notre Dame 78 000 Versailles

Tel : 01 84 73 05 40

S.picard@lacentraledefinancement.fr

Partenaire du Rugby Club Versailles - <https://www.rugby-versailles.org>

Isabelle Duquesnoy : la Chambre des diables



Par THOMAS MACRI

Pour son treizième roman historique, Isabelle Duquesnoy nous offre un voyage au temps du grand roi, Louis XIV, entrouvrant les portes du 23 rue Beauregard à Paris, lieu de résidence de la plus célèbre sorcière de l'histoire de France, Catherine Monvoisin, plus connue sous le nom de « la Voisin »...

Sous forme de roman, l'auteure y dépeint son quotidien, racontant les coulisses de ce qui deviendra le plus gros scandale sous le règne du Roi-Soleil.

Depuis une geôle sinistre où elle attend d'être questionnée sur sa mère, Marie-Marguerite prend la plume, s'adressant à La Reynie, lieutenant général de la police. Comment les plus hauts personnages de la cour de Versailles se trouvèrent mêlés à l'inimaginable ?

442 accusés de commerce de sorcellerie.

36 condamnés à mort, dont ma mère, brûlée vive.

Sur ordre du roi. Et moi, sa fille, dois-je tout dire pour sauver ma tête ?

Depuis cinq heures du matin, la foule rassemblée devant le bûcher piaffe d'impatience de voir brûler celle que l'on surnomme « la Voisin ». Son supplice sera le divertissement à ne pas manquer. Ordre du roi. on ne badine pas avec la colère de Louis XIV !

Accusée de sorcellerie et de crimes atroces, elle repousse le curé qui tente de sauver son âme et s'agit comme une possédée.

- Allez tous vous faire foutre !

D'un seul coup, la fumée montant vers le ciel emporte les cheveux fondus de la plus redoutable empoisonneuse de Paris.

Bientôt, on soupçonne de complicité sa fille âgée de vingt et un ans. Ainsi, Marie-Marguerite devra tout dire : livrer les secrets de sa mère, révéler ses formules et la liste de ses clients dans la haute noblesse courtisane. Mais cela suffira-t-il à sauver sa tête ?...

Historienne impertinente, Isabelle Duquesnoy s'est distinguée dans ses trois derniers romans historiques, teintés d'humour et de réalisme. « L'Embaumeur » en 2017 (« Prix Saint-Maur » en poche, et « Prix Passeurs d'encre » de Bayeux). « La Redoutable veuve Mozart » en 2019 (« Prix des Musiciens », Paris) dont la série est en cours de réalisation, et « La Pâqueline ou Les mémoires d'une mère monstrueuse » (Suite de « L'Embaumeur ») en 2021.

4 questions à l'auteure :

Thomas Macri : Avec « La chambre des diabesses », sortie aux éditions Robert Laffont, vous signez ici votre treizième roman historique, racontant l'histoire de Catherine Deshayes, plus connue sous le nom de « la Voisin », cette femme mêlée à l'affaire des poisons, l'un des plus grands scandales du règne de Louis XIV. Comment vous est venue l'envie de raconter cette partie de l'histoire de France ?

Isabelle Duquesnoy : L'envie m'est venue après avoir lu une lettre de Madame de Sévigné, dans laquelle était narrée, avec beaucoup de détails, le bûcher de la Voisin. Elle racontait que celle-ci n'avait pas fait amende honorable, refusant de demander pardon sur le parvis de Notre-Dame de Paris, mettant des coups de pieds dans les brindilles devant embraser son bûcher, signifiant alors qu'aucune torture de lui avait été infligée. Elle racontait aussi qu'elle avait traité de tous les noms le prêtre qui tentait de sauver son âme avant l'embrasement, continuant, malgré le flambeau tendu pour mettre le feu au bas de sa robe, à dire non, leur hurlant d'aller se faire foutre ! C'est d'ailleurs l'une de ses dernières phrases. Pour comparer avec la Brinvilliers qui elle, au moment de son exécution trois ans auparavant, en larmes avait demandé pardon... C'est en lisant ces détails que j'ai su que celle-ci, elle était pour moi ! (rire).

TM : Combien de temps vous a-t-il fallu, entre l'écriture et les recherches historiques, pour écrire ce livre ?

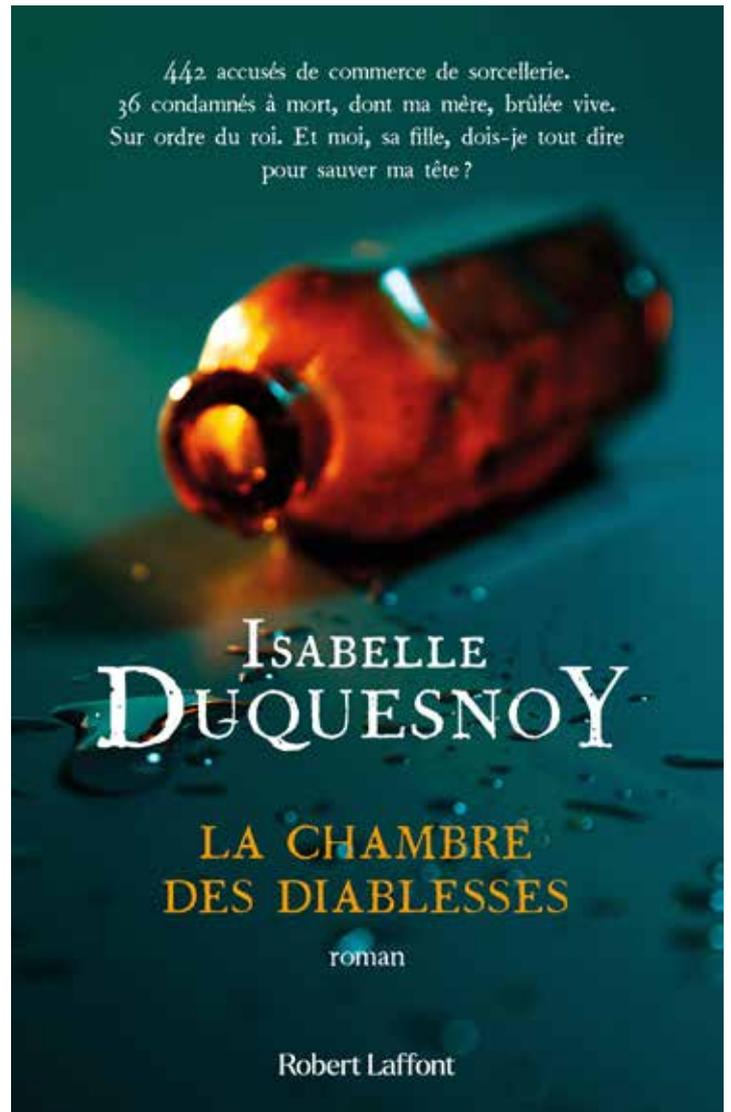
ID : J'ai commencé par prendre des notes, ce qui m'a demandé entre quatre et six mois de recherches, pour débiter ensuite l'écriture, qui elle, m'a demandé au minimum dix-huit mois. Je prends mon temps afin de tout vérifier, les dates, la météo... Si j'écris qu'il pleuvait le lundi 18 mars, c'est que je suis allée vérifier dans les relevés météo de l'époque. Je suis très pointilleuse, travaillant au détail près.

TM : Comment expliquez-vous à vos lecteurs le fait de différencier le réel de la romance ?

ID : Très souvent, les archives sont quasi illisibles pour le commun des mortels lorsque nous ne sommes pas formés à cet exercice et à leur interprétation. J'aime offrir un récit exact aux lecteurs pour apprendre ou bien se remémorer des choses oubliées, insuffisamment fouillées dans les ouvrages déjà parus. Je n'ai pas la prétention de faire une biographie, n'aimant pas les ouvrages cliniques et barbants. Je me permets d'adapter des dialogues contenant toujours des éléments exacts, mais tournés d'une façon réaliste. Lorsqu'ils contiennent des propos grivois, tout comme les insultes, c'est que cela existait déjà à cette époque. Le roman apporte une liberté que n'a pas la biographie, faisant malgré tout attention à être toujours au plus proche de la vérité.

TM : Avec ce roman, vous n'en n'êtes pas à votre première histoire liée à Versailles puisqu'en 2012, vous sortez « Anne, fiancée de Louis XIII » (paru aux éditions Gallimard jeunesse), relatant la vie de la future reine de France, sous forme de journal intime. Que vous évoque Versailles, et ses légendes ?

ID : Versailles est le symbole de l'art de vivre à la française, des fastes, des difficultés que nous cachons, des pièces de réceptions et d'apparat toujours élégamment décorées, et les coulisses un peu moins présentables. Le château est un aimant, un endroit où j'ai besoin de



revenir régulièrement. Lors de ma vingtaine, je me suis un jour retrouvée dans la chambre de la reine. Le château fermait et un gardien m'avait demandé de partir. Ayant du mal à quitter la pièce, je m'étais présentée à lui, en disant que j'étais étudiante en histoire de l'art, lui demandant si je pouvais profiter du fait qu'il n'y ait plus personne pour rester encore un petit peu. Gentiment, il m'avait montré des pièces qui ne se visitaient pas, me permettant ainsi de ressentir des choses absolument puissantes. Ma passion pour ce château est vraiment née à ce moment-là...

Toute l'actualité d'Isabelle Duquesnoy :



isabelle_duquesnoy



Isabelle Duquesnoy

La mode à contre-courant



Ses images sont indissociables d'une certaine esthétique du XXe siècle. Jean-Daniel Lorieux expose dans le quartier des Antiquaires

Olivier Certain : Qu'est-ce que le terme « antiquaire » évoque aujourd'hui pour vous ?

Jean-Daniel Lorieux : J'ai eu la chance de grandir dans de très jolis lieux. Ils étaient tous décorés par l'époque du XVIIIe siècle. J'ai été nourri par le beau. Maintenant, tout reste subjectif. Cependant, le terme antiquaire reste pour moi celui qui installe l'histoire à notre époque, il inscrit la beauté dans ce qu'elle a été, et dans ce qu'elle peut de nouveau apporter. Les regards évoluent avec le temps. Néanmoins la finesse du travail de cette époque, et même celle d'avant, est d'une qualité exceptionnelle. Le temps était employé pour travailler dans les détails avec des matériaux recherchés. Il y avait cette quête à toucher l'exception. Les antiquaires sont pour moi des rencontres pour découvrir des trésors qui traversent le temps.

OC : Pensez-vous que les antiquaires ont un rôle à jouer dans le cadre de l'évolution du monde de l'art ?

J-D L : Je pense que plus que jamais le rôle des antiquaires est de pouvoir éclairer, tout comme les musées savent aussi le faire. Et regardez, il y a toujours beaucoup de monde dans les musées ! Tous les âges sont présents. C'est une très bonne nouvelle. Les musées les plus anciens détiennent des records de visiteurs. Les pièces souvent présentées, et plus particulièrement le mobilier, sont des oeuvres qui emportent les visiteurs dans l'histoire. Nous pouvons imaginer les envies de « posséder » et de regarder tous les jours des créations de ce niveau. Par conséquent, les antiquaires sont pour moi un relais ! Ils restent le rêve accessible pour se replonger dans l'histoire et de vivre ce confort de l'esthétisme.

OC : Comment la photographie détient sa place dans ce contexte ?

J-D L : La photographie est un médium qui illustre un instant, une réalité arrangée en quelque sorte. C'est un regard. Elle doit se mélanger à tout ce qui fait l'art de créativité du passé au présent. Elle comporte aussi le rêve et l'audace. Les meubles ou oeuvres de l'époque avant le XXème siècle sont aussi des spontanités avec un autre discours. Ici ces deux élans différents se mélangent et développent une synergie exceptionnelle. La photographie permet aux oeuvres d'une autre époque de briller autrement. Le contraste alimente le regard du visiteur et l'aiguise pour mieux distinguer le sujet de l'oeuvre de l'antiquaire.

OC : Que souhaitez vous apporter lors de cette exposition ?

J-D L : J'aimerais beaucoup que le public perçoive encore plus la subtilité du beau. Mes photos sont des moments de bonheur, des créations pour aller vers l'élégance. Je suis très honoré d'être exposé dans ce lieu d'esthétisme et de trésors. J'aimerais ainsi que nous emportions tous encore plus les visiteurs afin qu'ils réagissent sur cette capacité de s'émerveiller et comprendre que l'art est sans limite, sans âge. C'est une affaire de perception et de prise de conscience pour comprendre que la beauté est une chance à regarder autrement, en sachant s'arrêter, et surtout en employant ses sens pour activer l'émotion.

Propos recueillis par Olivier Certain

Jean-Daniel Lorieux : le chasseur de lumière



Lorsqu'il naît le 21 janvier 1937 à Angers, sa famille (une longue lignée d'ingénieurs) le prédestine davantage à l'industrie qu'à la photographie. Mais lui rêve de plateaux de ciné ou de podiums de mode. Photographe militaire pendant deux ans en Algérie, Jean-Daniel est témoin de faits choquants qui bouleversent sa vision du monde. Il entre au studio Harcourt en 1964. Il remplace au pied levé Helmut Newton pour un shooting au Maroc. Si ce dernier, comme nombre de ses collègues de l'époque, travaille en studio et en noir et blanc, Lorieux choisit la couleur, les extérieurs, la lumière. Toujours la lumière. Il impose un style, le monde entier se l'arrache. Claudia Schiffer, Karen Mulder, Linda Evangelista, Carla Bruni pour des campagnes Dior, Cardin, Lanvin, Ricci... En pourchassant sans cesse le soleil pour fabriquer des images fortement contrastées, Jean-Daniel Lorieux a réinventé la photo de mode.

LES ATOUTS D'UNE VENTE EN VIAGER À DES INSTITUTIONNELS

Chez Viagimmo, 1er réseau de franchise expert en viager et nue-propriété, nous constatons quotidiennement l'intérêt des vendeurs pour ce type de transaction, leur permettant notamment d'accroître leur niveau de vie tout en restant chez eux à vie.

Différents profils d'acquéreurs existent :
les investisseurs particuliers et les fonds Institutionnels.

Les Institutionnels, acteurs de premier plan de la gestion immobilière, s'étant donné pour objectif d'investir en faveur du maintien à domicile des seniors, offrent un capital unique le jour de la vente tout en permettant au vendeur de jouir paisiblement de son bien à vie.

Ces Institutionnels acquièrent des biens dans toute la France et ont la capacité de se positionner sur des biens d'exception, habituellement hors d'atteinte des investisseurs particuliers, en raison des montants importants à immobiliser sur de longues périodes.

Plusieurs options sont envisageables, mais **seule une étude approfondie des besoins des vendeurs peut permettre de retenir la solution la plus adaptée.** En effet, il convient en premier lieu de réaliser avec précision un état des lieux et de définir les objectifs à atteindre.

Plusieurs paramètres entrent en ligne de compte :
Par exemple, est-ce que le ou les vendeurs sont les seuls propriétaires sont-ils en indivision? Le bien est-il une résidence principale ou une résidence secondaire? Un conjoint, un concubin, un frère ou une sœur sont-ils à protéger?

Quelle que soit la solution retenue, le bien sera vendu soit avec une réserve de Droit d'Usage et d'Habitation (DUH) soit avec un usufruit au profit du ou des vendeurs :

>> Le Droit d'Usage et d'Habitation est un droit strictement personnel qui ne peut être cédé. En contrepartie, il confère la possibilité de rester vivre chez soi à vie. Autre avantage bien connu des experts viagéristes Viagimmo : la possibilité de prévoir le versement d'un capital supplémentaire selon l'année de départ en cas d'abandon anticipé du DUH. Les montants versés peuvent être non négligeables.

>> Si la réserve d'usufruit est quant à elle retenue, elle permettra aux vendeurs de pouvoir louer le bien vendu.

Quels sont les avantages de vendre à un fonds Institutionnel ?

>> **Discrétion absolue** : pas d'annonce dans la presse, pas d'affiche vitrine, et pas de publication sur les sites d'annonces immobilières

>> **Délai de vente rapide** : entre 3 à 6 mois, délai moyen constaté au cours des 5 dernières années par notre agence de Versailles

>> **Imposition et taxes** : le bouquet ou comptant versé lors la signature de l'acte authentique n'est pas imposable au titre de l'impôt sur le revenu, ni au titre des plus-values immobilières (résidence principale).

Pourquoi faire appel à notre agence Viagimmo de Versailles ?

✓ Pour les 25 ans d'expérience de son fondateur dans le développement d'Institutionnels de renom, intervenant sur le marché de la gestion de patrimoine. Notre solide expertise permet de sécuriser les différentes étapes d'une vente en viager jusqu'à la signature chez le notaire.

✓ Nos valeurs : la bienveillance, l'écoute et la proximité sont les trois piliers de notre entreprise auxquels nous sommes très attachés. Notre expertise est gage de votre sérénité.

Vous vous interrogez sur l'opportunité d'une vente en viager ? N'hésitez pas à contacter notre agence.



Éric et Sandrine LE ROUX
Directeurs de l'agence VIAGIMMO Versailles
versailles@viagimmo.fr

Camille Pascal : l'homme à travers l'Histoire



Pour son livre « L'air était tout en feu », l'écrivain et historien revient pour nous sur ce troisième roman et succès de librairie, mais également sur une carrière atypique, entrecroisée d'histoires romancées, et de réalités historiques...

PAR THOMAS MACRI

Un mercredi matin, aux abords du Palais Royal. C'est par un temps pluvieux que je rejoins mon invité dans un café tout proche de la Comédie Française. A l'heure, nous prenons place autour d'une table afin de commencer notre entretien. Camille Pascal me met immédiatement à l'aise, entamant une conversation des plus amicales afin d'en apprendre un peu plus sur celui que je suis. Nous arrivons ainsi naturellement au début de notre interview, je sors donc de mon sac un enregistreur vocal, et mes questions soigneusement imprimées sur une feuille

protégée par ma pochette plastifiée aux armes du Roi-Soleil.

A la fois Chevalier de l'ordre national du Mérite, Officier de l'ordre des Arts et des Lettres, ou encore lauréat du Grand prix du roman de l'Académie française, cet historien aux multiples distinctions a su prouver au fil de sa carrière la légitimité de sa plume et de son savoir. Louis XV, Charles X, ou bien encore le régent Philippe d'Orléans, les grands de l'histoire n'ont aucun secret pour lui.

L'auteur nous parle aujourd'hui de L'air était tout en feu, son troisième roman sorti aux éditions Robert Laffont, racontant la folle conspiration de Cellamare de 1718 qui visait à destituer Philippe d'Orléans, alors régent du royaume de France après la mort du grand roi Louis XIV. C'est une plongée passionnante que nous offre Camille Pascal au travers de plus de 300 pages, d'une époque de l'histoire peu connue du grand public et bien trop souvent délaissée

au profit des grandes lignes historiques.

Retour sur cet homme aux mille facettes...

Thomas Macri : A la fois écrivain, lauréat du Grand prix du roman de l'Académie française avec votre roman « L'Été des quatre rois », mais aussi historien, conseiller politique, et même Directeur de la communication du groupe France Télévisions, comment cette incroyable carrière a-t-elle débuté, Camille Pascal ?

Camille Pascal : Très simplement, par des études de lettres. J'ai fait mes Khâgnes au lycée La Bruyère de Versailles, pour passer ensuite l'agrégation d'histoire. J'avais alors commencé une carrière d'universitaire, entamant une thèse sur le Paris du XVIIIe siècle, mais la vie en décida autrement, avec des postes dans des milieux très différents, que ce soit le domaine audiovisuel avec le CSA et France Télévisions, les cabinets ministériels, puis l'Elysée aux côtés de

Nicolas Sarkozy, et Matignon avec Jean Castex. Tout cela en parallèle de mes fonctions au Conseil d'état. J'ai traversé ainsi des milieux assez différents, en me demandant toujours si j'allais être adopté par ces nouveaux mondes professionnels. Le dernier univers dans lequel je suis arrivé, de façon un peu inattendue, est celui de la littérature. En effet, je ne m'étais jamais projeté en tant qu'écrivain, je n'ai aucun manuscrit enfoui dans un tiroir lors de mon enfance ou de mon adolescence. L'écriture fut d'abord une activité professionnelle, avec des discours présidentiels, des notes, ou bien des études universitaires... Puis petit à petit, je suis arrivé à la littérature. Vous avez cité « L'Été des quatre rois », que j'avais présenté à mon éditeur comme un récit historique, mais il me fit remarquer que celui-ci n'était plus un récit, encore moins une étude, mais bel et bien un roman. C'est à ce moment-là, sans le savoir, que j'avais écrit mon premier roman.



TM : Après « L'Été des quatre rois » en 2018, et « La Chambre des dupes » en 2020, tous deux sorti saux éditions Plon, vous publiez votre troisième roman, « L'air était tout en feu » aux éditions Robert Laffont, qui raconte la conspiration de Cellamare en 1718, épisode peu connu de la régence du royaume de France après la mort de Louis XIV, afin de retirer le pouvoir à Philippe d'Orléans. Pouvez-vous nous en dire plus ?

CP : J'aime fouiller, et revenir sur ces épisodes pouvant être considérés comme anecdotiques et oubliés de l'histoire de France. Plus personne ne parlait de la révolution de 1830, de la maladie de Metz de Louis XV en 1744, ou de la conjuration de Cellamare... Or, à l'époque, tous ces événements avaient eu un retentissement majeur dans l'opinion, et les contemporains étaient convaincus qu'ils avaient vécu de grands moments de l'histoire. Cette conjuration de Cellamare m'a intéressé car ce sont les derniers feux du grand siècle. C'est « La vieille cour » comme elle était désignée à l'époque, autour de Madame de Maintenon et du duc du Maine, qui va tenter de se maintenir au pouvoir contre une régence occupée par leur ennemi intime, le neveu du grand roi Louis XIV, Philippe d'Orléans.

TM : La période de la régence par Philippe d'Orléans est un épisode, comme vous le dites, peu évoqué de l'histoire de France. Comment vous est venue cette envie de le raconter ?

CP : Car c'est un septennat extraordinaire ! En sept ans, de 1715 à 1722, un homme que l'on disait libertin, paresseux, et même un peu dispersé, avait très bien su cacher son jeu et ses idées très précises de ce qu'il voulait faire du royaume de France. En seulement quelques années, il liquida l'héritage politique et économique de Louis XIV, renversant alors les alliances diplomatiques, acte qui sera l'origine de la conspiration. Il imposa également une nouvelle façon de gouverner, moins absolutiste, avec la polysynodie. Enfin, il tente un coup de poker économiquement extraordinaire avec le système Law qui certes, s'effondra par son ambition et à cause de la résistance système fisco-financier de l'ancien régime, mais qui permettra tout de même de liquider la dette de Louis XIV. A sa mort, le Régent laisse un royaume en paix, consolidé et désendetté, et ce pour plus de vingt années, chose non négligeable après plus d'un demi-siècle de guerres ininterrompues.

TM : Tout cela nécessite un très grand travail de recherche et d'archives, afin de dénicher ces moments particuliers de notre histoire. Comment travaillez-vous sur vos romans ?

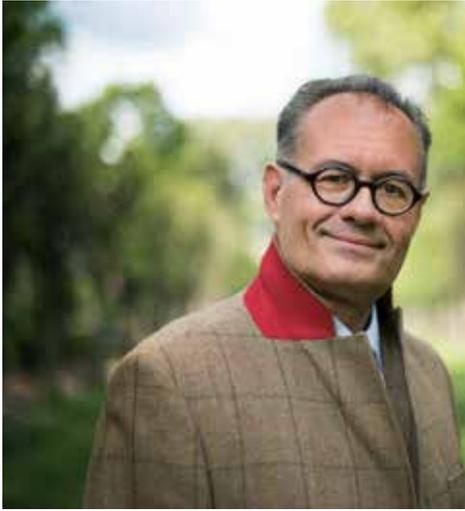
CP : C'est là que mon parti pris littéraire devient complexe. Comment expliquer au lecteur que ce qu'il est en train de lire est un roman, et que toute l'histoire est vraie ? J'attache beaucoup d'importance à ce que tout soit vrai et vérifié, comme les lieux, les habitudes, les costumes et jusqu'au temps qu'il faisait ! J'aime que le lecteur

puisse se situer, avec le jour, la date, l'année... Un récit doit être linéaire et chronologique, permettre au lecteur, familier ou non de ces époques, de se retrouver. Aussi, je n'invente jamais de dialogues dans mes romans, je mets simplement en scène ceux que j'arrive à retrouver. La littérature permet des artifices que l'écriture scientifique ou universitaire ne permet pas. La mise en scène, l'introspection, le fait d'entrer dans la tête des personnages... Avec toujours cette idée d'être au plus proche de ce que pouvait penser une personne à cette époque. Rien n'est pire à mes yeux de prêter aux personnages du passé les pensées du présent !

TM : Les français sont très attachés à leur histoire. Une de vos nombreuses qualités d'auteur est de réussir à rendre accessible cette histoire, ce passé auquel nous sommes tant reliés. Ecrivez-vous les livres que vous aimeriez lire ?

CP : C'est exactement cela ! Je me suis mis à écrire les livres que je n'ai jamais pu lire, avec des sujets qui n'étaient pas abordés. Lorsque j'ai écrit mon premier livre, qui n'était pas un roman mais plus une étude historique, sur le Parc aux Cerfs et les petites maîtresses de Louis XV (*Louis XV et le secret du Parc aux Cerfs*, éditions Tempus pour Perrin ndr), on ne trouvait cela nulle part. Alors oui, j'écris le livre que j'aimerais lire, communiquant sans doute mieux mon plaisir de cette façon.

Camille Pascal : l'homme à travers l'Histoire



TM : De 2011 à 2012, vous êtes nommé conseiller à la présidence de la République française, devenant notamment l'une des plumes du président Nicolas Sarkozy. Vous avez même écrit aux éditions Plon, un livre revenant sur cet épisode de vie, appelé « Scènes de la vie quotidienne à l'Élysée ». Qu'avez ressenti, en tant qu'auteur, de prendre la plume afin de parler à la première personne, pour le président de la République ?

CP : Cela est un tout autre exercice que l'écriture romanesque. La parole n'est pas l'écriture, n'étant pas le même niveau de langage, ni le même but. Le lecteur a le temps de s'approprier un livre, un texte, ou bien un article, alors qu'avec un discours, chaque minute doit être de la même intensité pour retenir l'attention. Le public auquel s'adresse l'orateur n'a pas le temps de réfléchir à ce qui a été dit, il doit continuer d'écouter sans relâche. C'est davantage de la musique que de l'écriture, comme un air d'opéra qui nous emporte dans un tourbillon, avec des rythmes devant nous tenir un certain moment. C'est également un grand travail d'effacement de soi-même, il faut laisser la place à celui qui va parler, un peu comme nous pouvons le faire dans un roman avec des personnages. C'est très certainement pour cela que j'ai aujourd'hui autant de facilité à parler pour des personnages historiques disparus, dans la mesure où j'ai déjà écrit pour des personnages historiques vivants. Cela demande aussi une grande humilité, je n'ai jamais mis mes pensées, mes raisonnements, ni mes idées dans un discours. J'étais toujours à l'affût de ce que pensait l'orateur, et Nicolas Sarkozy l'avait très bien compris. Il m'associait à tout et pendant dix-huit mois, j'ai eu cette

chance incroyable de ne quasiment jamais quitter le Président de la République, afin de pouvoir au mieux l'entendre dans ses échanges, et dans la propre évolution de ses pensées.

TM : J'aimerais parler de votre grand-mère, Lucie Pascal-Février. Avec votre grand-père, Georges, elle joue un rôle majeur dans la résistance, notamment en cachant plusieurs familles d'obédience juive dans des petites maisons, pendant plusieurs années, leur valant à titre posthume, la décoration de la médaille des *Justes parmi les nations*. Parlez-nous un peu de ces héros dont vous devez être très fier.

CP : Ce sont des héros que je n'ai quasiment pas connus, mis à part mon grand-père mais qui parlait très peu, car je n'ai pas eu la chance de connaître ma grand-mère. C'est après leur mort que nous avons entendu parler de tout cela, par les enfants d'une des familles ayant été logée chez mes grands-parents au cœur des Cévennes, et qui nous ont livré ce témoignage incroyable. C'était une chose évidemment que de protéger pendant quelques jours ou quelques semaines des juifs, mais nous parlons là de familles restées quasiment quatre ans sous la protection de ma famille ! Notamment luxembourgeoise et belge. Il faut dire que leur courage n'aurait pas pu jouer ce rôle sans la complicité de toute une société. Est-ce qu'aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, cet individualisme, et cette jalousie sociale qui rôde partout, ce serait possible ? Mon grand-père était dans le maquis et ma grand-mère tenait un commerce, et jamais ils n'auraient pu agir ainsi tout seul, car il fallait la complicité de l'instituteur pour scolariser les enfants, du maire pour les faux papiers, du curé pour aller à la messe en faisant passer les juifs pour des catholiques... Cela nous donne une image très positive de l'humanité. Étaient-ils conscients du risque qu'ils couraient pour eux et leur propre famille ? Je n'en sais rien. Ils furent exemplaires, décorés en 1994 à titre posthume par l'Ambassadeur d'Israël. Malgré tout, c'est un héritage très lourd, car il est impossible de ne pas se demander « Qu'aurais-je fait à leur place ? »... Cette question, je me la poserai toute ma vie car il est toujours très facile de prendre des postures héroïques, dans les médias notamment, lorsque votre vie et celle des vôtres n'est pas en jeu...

TM : Avec votre ouvrage *L'Été des quatre rois*, vous remportez le Grand prix du roman de l'Académie française. Quelques conseils donneriez-vous aux jeunes auteurs en herbe

qui vous lisent aujourd'hui, et qui aimeraient eux aussi un jour, remporter un prix tel que celui-ci ?

CP : Je pense qu'il ne faut écrire aucun livre en pensant au succès ou à la récompense que celui-ci pourrait vous rapporter. Il faut écrire les livres que nous portons, que nous aimerions lire. L'écriture est un travail double, à la fois conscient et inconscient. Il faut se laisser guider par cette étrange pulsion créative qui frappe au carreau, et en même temps la dompter car comme toute forme d'art, la littérature répond à des règles, dont certaines ne peuvent être abolies. Il faut que ce soit intelligible, construit, écrit, pensé... Qui aurait pu, et moi le premier, penser qu'un livre de 647 pages consacré à l'effondrement du roi Charles X puisse obtenir le grand prix de l'Académie française, avec plus de 300.000 lecteurs ? Personne ne pouvait imaginer cela. Moi le premier !

TM : Nous arrivons à la fin de cet entretien, cher Camille Pascal. Pourriez-vous confier à nos lecteurs la nature de vos futurs projets ?

CP : Le prochain livre sera consacré à un évènement spectaculaire du XVIIIe siècle, et Versailles ne sera pas loin...

Retrouvez « L'air était tout en feu » sorti aux Editions Robert Laffont sur lisez.com/robert-laffont

et tous les autres romans, essais, et ouvrages de Camille Pascal sur lisez.com/plon





VERSAILLES

JUIN
2023

Le Mois Molière

UN MOIS DE THÉÂTRE ET DE MUSIQUE

moismoliere.com f t RENSEIGNEMENTS : 01 30 21 51 39



Mansart de Sagonne, dernier Mansart à Versailles

Après Jules Hardouin-Mansart et Pierre Delisle-Mansart, Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne apparaît comme le dernier Mansart ayant œuvré et résidé à Versailles.

Fils de Jacques Hardouin-Mansart, comte de Sagonne, fils d'Hardouin-Mansart, et de Madeleine Duguesny, sa maîtresse, il était né à Paris, le 27 juillet 1711, baptisé le même jour à la paroisse Saint-Sauveur. L'union de ses parents en 1726 devait légitimer sa naissance, ainsi que celle de son frère Jean Mansard de Jouy, architecte également, né en 1705. Mais ni l'un ni l'autre n'obtiendront les lettres de légitimation du roi, entravés là par la descendance légitime d'Hardouin-Mansart, représentée par la marquise d'Arpajon et sa fille, la comtesse de Noailles, plus connue sous le nom de « Madame l'Étiquette » en tant que première dame d'honneur de Marie-Antoinette.

Architecte du roi à compter de 1734, Mansart de Sagonne était un architecte fort réputé lorsqu'il arriva à Versailles en 1742 : son activité pour Louis de Bourbon, comte de Clermont, ou le ministre de la Maison du Roi, le comte de Saint-Florentin, la renommée de son nom et son indéniable talent avaient contribué grandement à sa réussite.

Sa venue fut motivée par le chantier suprême de sa carrière : l'église royale Saint-Louis. L'architecte fut désigné officiellement par Louis XV, le 8 mai 1742. Le 24, il emménageait dans un appartement au 1er étage d'une maison, 8 rue des Tournelles, allouée par Léonard Bréant, marchand de bois. Cette maison fut longtemps connue au XVIIIe siècle sous le nom de « maison du modèle » en raison du grand modèle en pierre de taille composé dans la cour. Modèle que le roi et la cour vinrent visiter lors de la pose de la première pierre, le 12 juin 1743.

Nous ne revenons pas sur la réalisation de cette édifice éminent de l'architecture religieuse sous Louis XV, déjà exposée ici. L'achèvement complet ayant été interrompue en 1754 pour diverses raisons (problèmes de financement, lassitude de l'architecte, passage de l'esthétique rocaille au néo-classicisme, etc.), les pierres destinées à sa décoration (vases ou pots à feu en acrotère prévus autour de la nef) et d'autres parties furent réemployées pour la construction de la grande maison à loyer située au bout du Potager du Roi, 14 rue du Maréchal



Maison de Charité Saint-Louis, 1754 ©Ph.Cachau

Joffre, propriété de l'entrepreneur du roi Louis Letellier.

Cet édifice privé, le plus imposant de Versailles à ce moment, fut dénommé ironiquement « hôtel des rognures » par ses détracteurs. Dénomination abusive car les matériaux, précieux à cette époque, étaient souvent réemployés dans les constructions.

Si les devis et marchés du Pavillon Letellier, actuel Lycée Jules Ferry, sont aujourd'hui perdus, il n'en demeure pas moins l'autre grande réalisation de Mansart de Sagonne dans la cité royale, tant par l'élégance classique des élévations que les ornements rocailles, semblables à ceux de la cathédrale, composés par l'ornemaniste Nicolas Pineau (1684-1754) dont ce devait être l'une des dernières réalisations. Les élévations côté cour marquent déjà, avec leurs consoles de style dorique, la transition vers le néo-classicisme. On rendra à Mansart de Sagonne la construction d'une autre maison à loyer, à l'angle des rues Royale et des Bourdonnais (entrée au 75 rue Royale), pour l'autre entrepreneur de la cathédrale Saint-Louis, Jean Rondel. Plus sobre que la précédente, elle présente l'élégance des réalisations de Mansart de Sagonne et ... un grand balcon à grille rocaille sur consoles

doriques ! Les deux hommes collaboraient alors pour d'autres constructions similaires à Paris dans le secteur Montmartre - Montorgueil. Dernière réalisation attribuable à Mansart de Sagonne dans le quartier Saint-Louis, est le n° 35 rue de l'Orangerie, connue au XVIIIe siècle comme la « Maison de Charité » de la paroisse. L'imposant balcon au-dessus de la porte cochère, porté par d'épaisses consoles rocailles, évoque inmanquablement le motif semblable composé par Nicolas Pineau pour la maison de Gilbert-Jérôme Clautrier à Paris, 56 rue des Francs-Bourgeois. On retrouvera les bossages de la partie centrale dans une autre maison mentionnée plus bas.

Dans le quartier Notre-Dame, Mansart de Sagonne se vit confier la remise au goût du jour de l'hôtel de Mannevillette, 18 rue Hoche, dont il rebâtit en 1746 le logis entre cour et jardin. La porte cochère sur la rue est de sa main. En façade, comme sous le limon de l'escalier, des motifs ailés, caractéristiques de la fantaisie de l'architecte et du style rocaille, furent disposés. Si les boiseries du grand salon par Jules-Antoine Rousseau au premier étage ont été retirées dans les années 1990, remplacées par une version peinte, en revanche le reste de la décoration de l'ornemaniste était encore en place dans les

années 2000 (cheminées et simples boiseries). Autre réalisation majeure de Mansart de Sagonne, significative de l'élégance et du charme particulier de son architecture : la Maison des Italiens à Montreuil, 15 rue Champ-Lagarde, datée de 1752. Maison des musiciens et castrats italiens de Louis XIV de 1708 à 1748, d'où son nom, elle devint en 1751 la maison de plaisance d'Anne Larcher, comtesse d'Argenson, épouse séparée de biens du ministre de la Guerre de Louis XV. Mansart de Sagonne lui fut conseillé par son fils, Marc-René de Voyer d'Argenson, marquis de Voyer, directeur des haras du roi, qui employait alors l'architecte à ses château et haras d'Asnières (1750-1755).



Maison des Italiens, 1752 ©Ph.Cachau

Les avant-corps présentent courbes et contrecourbes, chères à l'architecte, vus à Saint-Louis notamment. Les ornements rocailles sont aussi l'œuvre de Nicolas Pineau, issus de moulages. Ils furent repris en 1753 de l'autre côté de l'Ile-de-France pour une autre charmante construction du dernier Mansart : le château de Jossigny (Seine-et-Marne).

Dénaturé dans les années 1980 par une décoration de faux marbre italianisante qui n'exista jamais, le lieu était du temps de la comtesse d'Argenson une « petite maison » destinée à ses amours avec le marquis de Valfons, Charles de Mathéi, auteur de *Souvenirs savoureux*.

D'autres édifices de la cité royale peuvent être rendus à Mansart de Sagonne, tant par le style que par les liens attestés avec les propriétaires. Il en va ainsi :

- de la maison de son ami Gilbert-Jérôme Clautrier, 1er commis du contrôle général des Finances, 33 rue du Vieux Versailles, vers 1759. Dans le passage de porte cochère, les colonnes doriques sont identiques à celles composées

par l'architecte pour la maison parisienne de la rue des Francs-Bourgeois en 1752 (actuelle direction des Archives Nationales). Mansart de Sagonne réalisa aussi sans doute les boiseries, dessus-de-porte, trumeaux de glaces portés dans l'acte de vente de 1767, non mentionnés lors de l'acquisition en 1757.

- de l'hôtel de Charles Dubois, peintre des Bâtiments du roi, 2 place Hoche, acquis en 1754 et connue, étonnamment, comme « hôtel de Jossigny » au XVIII^e siècle ! avait collaboré avec Mansart de Sagonne à l'hôtel de Mannevillette, sis à deux pas de là. Les épaisses consoles rocailles du balcon et l'élégante simplicité du motif central en pierres de tailles militent aussi en faveur de cette attribution et ceux d'autant que les bossages sont semblables à ceux de la Maison de Charité de Saint-Louis.

- de l'hôtel du célèbre sculpteur-ornemaniste Jules-Antoine Rousseau, actuelle Banque de France (3 rue Baillet-Latour 50 boulevard de la Reine), dans une moindre mesure. Le sculpteur travailla également pour Mansart de Sagonne à l'hôtel de Mannevillette, puis à la cathédrale Saint-Louis.

Il y eut sans doute d'autres commandes faites à l'architecte du roi durant sa présence dans la ville en raison de la formidable notoriété causée par la désignation royale pour l'église Saint-Louis. Notoriété qui lui valut de constituer une belle fortune, perdue dans l'acquisition du marquisat de Lurcy-Levis en Bourbonnais dont il prit, de 1752 à 1770, le nom de « Mansart de Lévy ».

Mansart de Sagonne quitta Versailles à l'issue de l'inauguration de l'église Saint-Louis en août 1754. Outre le besoin de disposer d'un logement dans la cité royale, sa présence fut aussi motivée par la nécessité d'assurer la sienne près du roi, d'assiéger ses ministres et d'entretenir les relations indispensables à la cour pour les commandes et les privilèges.

Mort à Paris, rue Dauphine, le 26 septembre 1778, inhumé le lendemain dans le cimetière de Saint-André-des-Arts, Mansart de Sagonne se dénommait lui-même « dernier des Mansart », dernier né du fils d'Hardouin-Mansart et n'ayant pas eu d'enfant de son épouse Claude Marchebourg. Son aîné Mansart de Jouy eut



Hôtel Dubois, 1754 ©Ph.Cachau

bien une fille et un petit-fils du nom de Maurice-Jean Duval, qui vécut avec ses parents, place Saint-Louis, mais la trace de ce descendant se perd à Paris dans les années 1820.

Le nom de Mansart de Sagonne fut relevé abusivement aux XIX^e et XX^e siècles par des personnalités en mal de distinction dont, dans les années 1930, un haut-fonctionnaire des monuments historiques.

Avec l'activité de ce 3^e Mansart, on mesure davantage combien Versailles fut marquée par l'abondante activité de cette dynastie d'architectes, bien plus que les Gabriel, leurs cousins et rivaux. La cathédrale Saint-Louis, par son ampleur et ses qualités artistiques évidentes, s'inscrit dans le paysage versaillais autant que par les réalisations de son aïeul Hardouin-Mansart.

Pour de plus amples précisions sur les bâtiments de l'architecte et les propriétaires évoqués, on consultera la thèse et les articles mis en ligne ou conservés à la Bibliothèque municipale.

Philippe Cachau
Chercheur associé EA 538

Jeanne du Barry : la favorite sur grand écran

Jeanne du Barry, un film de Maïwenn.
Par THOMAS MACRI

Tout commence lorsqu'en 2006, Maïwenn va voir au cinéma le film Marie-Antoinette, de Sofia Coppola. Immédiatement fascinée par le personnage de Jeanne du Barry, interprété par Asia Argento, elle se sent immédiatement de connivence avec cette femme au destin atypique. Elle est séduite, se trouvant des similitudes avec la favorite, tombant amoureuse de ce personnage de l'histoire de France, et de cette époque qu'est le XVIII^e siècle. La comédienne se plonge alors dans une biographie très complète de la comtesse, et le désir de faire un film sur Jeanne est immédiat, mais va être contrarié pendant dix ans par un sentiment d'illégitimité à s'en emparer. Malgré cela, son expérience acquise au fur et à mesure des films qu'elle réalise change la donne. C'est après le tournage du film Mon Roi que tout fini par se décanter, se sentant alors capable de s'y attaquer, nourrie de cette expérience sur les plateaux, et de sa cinéphilie renforcée au fil du temps.

Elle le dit elle-même :

« Tout cela m'a permis de construire dans ma tête, la manière dont je pourrais mettre en scène un film sur Jeanne du Barry, tout en ayant conscience de la quantité de travail que cela impliquait. »

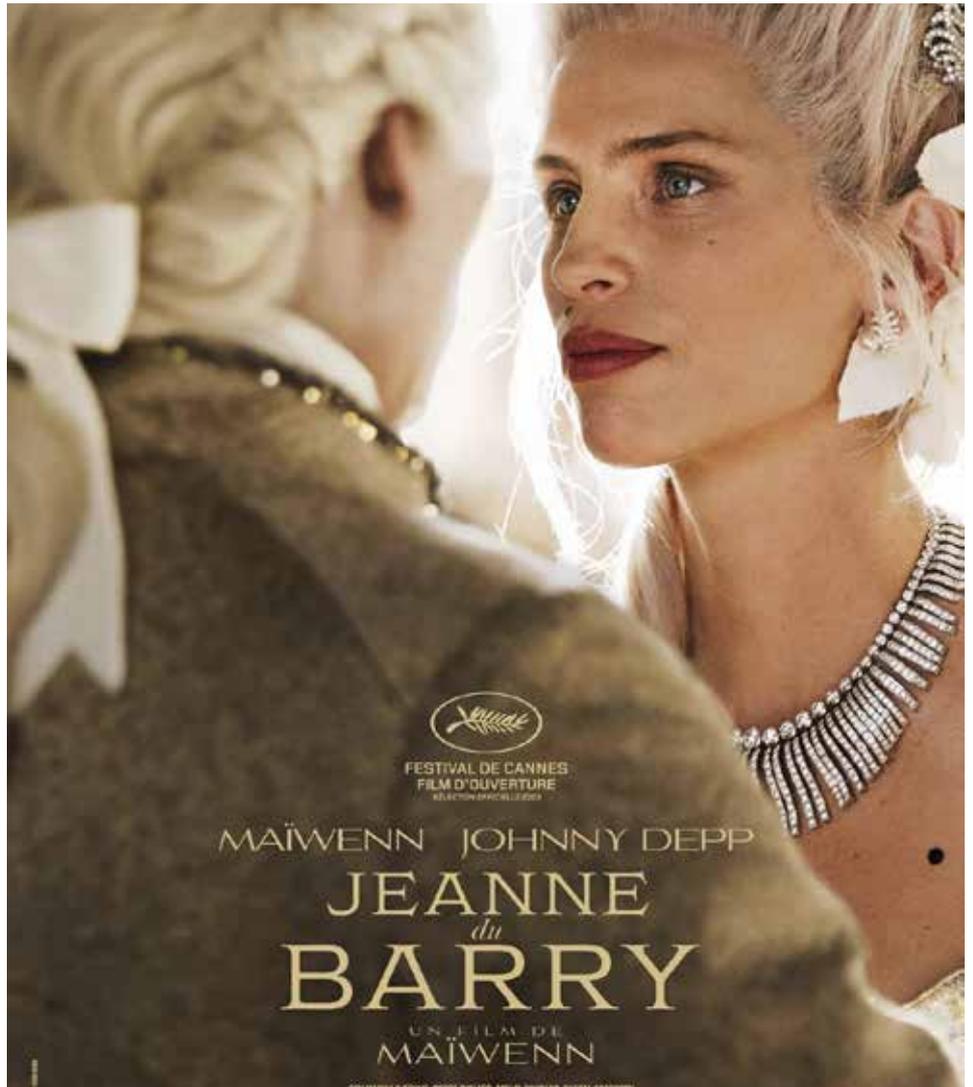
C'est un vrai pari qui s'ouvre devant elle. Entre 2016 et 2019, elle se consacre entièrement à l'écriture, de façon très disciplinée et quotidienne, lisant tout ce qu'elle pouvait trouver sur Jeanne. Ce travail lui donne la base d'un scénario qu'elle a ensuite élagué pour arriver à une première version qui racontait alors Jeanne, de sa naissance à sa mort.

Aujourd'hui, accompagné d'un casting très bien choisi, c'est une version bien plus aboutie que nous livre Maïwenn, axant principalement le scénario sur la relation entre Jeanne et Louis XV, délaissant malgré tout une jeunesse alors brièvement évoquée.

Maquillage, coiffure, costume... C'est une vraie plongée dans le XVIII^e siècle que nous propose Maïwenn avec ce nouveau long métrage. Dans les salles depuis le 16 mai, et présenté en ouverture du Festival de Cannes 2023, laissez-vous emporter dans l'incroyable histoire de Jeanne du Barry...

« Les filles de rien ne sont-elles pas prêtes à tout ? »

Tout le monde connaît la comtesse du Barry, dernière grande favorite de France et ultime amour du roi Louis XV pendant près de 6 ans, qu'elle accompagnera jusqu'aux derniers jours



de sa vie. Avec elle, il redécouvre le bonheur et se sent aimé pour ce qu'il est vraiment. D'un grand soutien psychologique, elle lui redonne confiance en lui, devenant alors indispensable, au point qu'il la voudra constamment à ses côtés, faisant d'elle sa favorite officielle, malgré les critiques que cela engendrera... Maïwenn, réalisatrice du film et interprète du rôle de Jeanne du Barry, met en valeur les côtés plus mystérieux de ce personnage à la vie sulfureuse, montrant une image différente de celle connue pour être principalement la putain du roi. Fille du peuple, c'est toute l'ascension de cette femme que met en scène la réalisatrice, jusqu'à atteindre le plus haut sommet à la cour de Versailles.

Avide de s'élever socialement, après une enfance et une adolescence mouvementées, c'est par de multiples rencontres que la future favorite met à profit ses charmes afin de sortir de sa

condition, entrant alors dans le monde de la galanterie. Comme le souligne une scène du film :

« Ma mère est cuisinière. Sois je finis comme elle, sois je fais dans la galanterie.

Honnêtement, je préfère la galanterie. » Avec son amant, Jean du Barry, interprété avec brio par Melvil Poupaud, et l'influent duc de Richelieu, interprété par l'excellent Pierre Richard, elle sera présentée au roi Louis XV, joué en français par Johnny Depp. C'est un coup de foudre, et plus jamais le souverain ne pourra se passer de cette fille des rues, que personne ne veut à la cour...

Y a-t-il un prix à payer à chercher le bonheur que certains vous refusent ?...

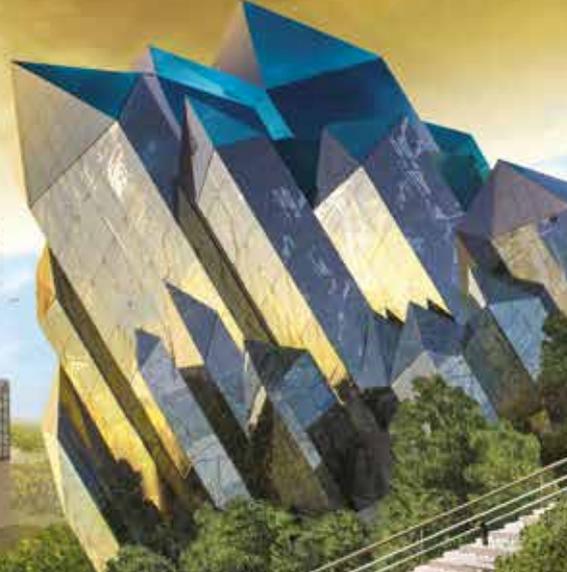
Jeanne du Barry, un film de et avec Maïwenn. En salle partout en France depuis le 16 mai 2023.



futuroscope

TOUTES LES FORCES D'ATTRACTION

**CHASSEURS
DE TORNADES**

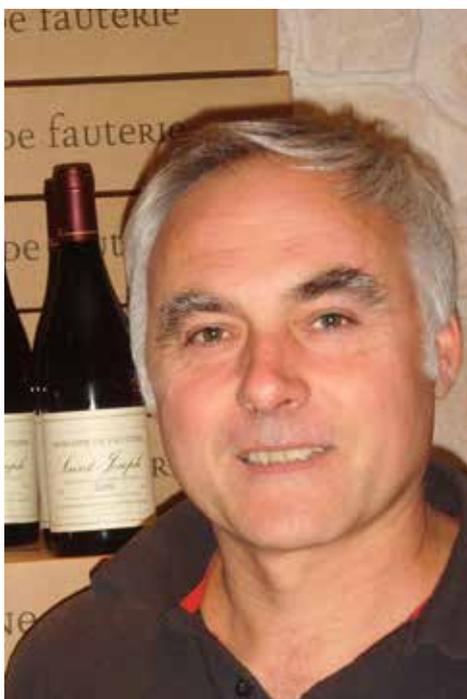


**PROFITEZ
DES MEILLEURS PRIX
SUR FUTUROSCOPE.COM**

Offre valable sur réservation uniquement, modalités et informations sur futuroscope.com
SAD Futuroscope Destination - RCS Poitiers 9 400 857 080 - Caluho, GloryPain, D. Lemry, Architecte, AérophiLe, Futuroscope

La chronique du caviste

Dorénavant Versailles + ouvre ses pages au caviste Frédéric le Camus, gérant des caves Lieu-Dit à Versailles depuis 1994. Une façon informelle d'avoir au gré des saisons des nouvelles du monde viticole.



Ce mois-ci nous vous parlons d'un autre monde, néanmoins proche et parallèle, celui des spiritueux, des whiskies plus précisément, non pas écossais ou japonais, mais tout simplement français, très appréciés des consommateurs, leur qualité n'a rien à leur envier !

Depuis quelques années déjà, les distilleries fleurissent un peu partout en France. A tel point que notre pays en compte actuellement une quarantaine, plus qu'en Irlande !

Cet essor s'accroît dans les années 2000 avec notamment l'arrivée de différentes distilleries, la distillerie des Menhires et le fameux Eddu au blé noir, la distillerie Rozelieures dans la région du Grand Est...

Chez Lieu-Dit, pour notre part, nous recommandons chaudement la maison les Bienheureux. Installés en Charente, Jean Moueix et Alexandre Sirech se lancent sur le marché des spiritueux en 2015, bien décidés à tenter



« l'innovation par l'excellence ». Ils proposent tout d'abord une gamme tricolore de trois whiskies triple malt français assemblés chez eux, les whiskies Bellevoye. Le bleu connaît une finition en fût de chênes français neufs à grain fin et serré, le blanc quant à lui une finition en fûts de Sauternes et le rouge une finition en fûts de grands crus classés de Saint-Emilion. Très vite, le succès est au rendez-vous puisque le blanc est servi à l'Elysée sous François Hollande et sur les vols Air France tout comme le bleu et le rouge remporte en 2020 la médaille d'or du Concours Agricole de Paris.

Depuis peu, nous accueillons d'autres spiritueux français et artisanaux produits sur les bords de Seine en Normandie par Manuel Bouvier. Il est la quatrième génération de distillateurs, son grand-père et son père distillaient des eaux de vie issues des fruits de leurs vergers. Manuel Bouvier perpétue donc la tradition familiale, son atelier se situe dans les anciens abattoirs du Havre, il a fait l'acquisition d'un alambic Aroma de Müller, la « Rolls » des alambics et nous propose un pastis aux arômes de cardamome, réglisse et mélisse avec en finale une note citronnée, un gin élaboré avec l'eau de la Seine filtrée, à base de genièvre, ortie et estragon, un pur malt bio vieilli dans des fûts de la forêt de Saint-Germain en Laye à la fraîcheur de l'air marin des côtes normandes, le nom de cette jeune entreprise artisanale ? La Distillerie de la Seine !

Lieu-Dit 19 av de Saint Cloud et Carré à la Marée 78000 Versailles L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération, la vente d'alcool est interdite aux mineurs





La référence immobilière à Versailles

*Ensemble nous sommes devenus
la principale agence de Versailles*



Transaction / Location / Administration de biens / Expertises immobilières



Irène Peysson
Directrice d'agence

AGENCE PRINCIPALE VERSAILLES

8 Place Hoche
78000 Versailles

Tél. : 01 39 20 98 98

Mail : versailles@agenceprincipale.com

www.agenceprincipale.com



A. CHESNEAU

IMMOBILIER

VENTE - LOCATION - GESTION

Une valeur sûre depuis 1907.



01 39 50 14 07

43, rue du Maréchal Foch 78000 Versailles
www.agencechesneau.com